

merce and trade. He had listened with great attention to the gentleman who had spoken last, and must say that that gentleman had taken his seat and left him (Hon. Mr. McDougall) in a maze as to what his arguments were, and what reason there was at the bottom of them. He must say that the argument used by the Ministry and their supporters were mutually destructive of each other. (Hear, hear.) The Minister of Justice had stated circumstantially that that was a retaliatory policy for the purpose of persuading the people, Legislature and Government of the United States to adopt a policy of Free Trade between that country and Canada. If that were the great object for which they ought to make sacrifices, if that were the policy which the Government of the country should exert itself to accomplish, he wanted to know how that protective idea of putting a duty on coal and flour was to accomplish it. With regard to retaliation, he would endeavour to avoid any statement that might be supposed to be based on information communicated to the Government, or of which they became aware while he was a member; but there were certain facts so notorious that he was surprised the Government of the country, in submitting that important measure, had not laid them before the House. He alluded especially to the fisheries. The hon. member for Sherbrooke, recently a member of the Government, was aware that a long correspondence of an important character had taken place in reference to the fisheries. He (Hon. Mr. McDougall) thought that information ought to be before the House before the House discussed the subject or affirmed the policy of retaliation. The latter, in his judgment, involved a question of peace or war between Great Britain and the United States. They knew the history of that question, and how a few years ago there was a discord as to interpretation of the treaty of 1818, whether the 3 miles should be drawn from the headland, or follow the sinuosities of the coast. That question, with all the dangers that beset it, would be before them again if that policy of protection were persisted in. What was the object of employing six fast schooners for the protection of fisheries? Was it not a mere pecuniary object, that of driving away Americans from the country? The danger of that course would far outweigh any benefits that might arise from it.

Hon. Sir A. T. Galt—Hear, hear.

Hon. Mr. McDougall (Lanark) said that under all these circumstances the House and country were entitled to all the correspondence with the Imperial Government on that subject, and had a right to know whether the Imperial Government had given its deliberate sanction

son commerce. Il a écouté avec une grande attention celui qui a pris la parole le dernier et il doit dire que celui-ci a repris son siège en le laissant (l'honorable M. McDougall) dans la confusion la plus totale quant à la nature de ses arguments et quant à leur fondement. Il doit dire que les arguments mis de l'avant par le Gouvernement et par ses partisans se détruisent les uns les autres. (Bravo!) Le ministre de la Justice a clairement déclaré qu'il s'agit là d'une politique de représailles pour amener le peuple, la Législature et le Gouvernement des États-Unis à adopter une politique de libre-échange entre ce pays et le Canada. Si c'est là le grand but pour lequel on doit faire des sacrifices, si c'est la politique que le Gouvernement du pays doit s'employer à réaliser, il veut savoir comment cette idée protectionniste qu'est l'imposition d'une redevance sur le charbon et la farine peut en amener la réalisation. En ce qui touche les représailles, il voudrait s'efforcer d'éviter toute déclaration qu'on pourrait croire fondée sur des renseignements dont le Gouvernement a eu communication ou dont il a pris connaissance pendant qu'il était ministre; mais certains faits sont si connus qu'il s'étonne que le Gouvernement du pays, en proposant une mesure aussi importante, ne les ait pas communiqués à la Chambre. Il veut parler des pêcheries en particulier. L'honorable député de Sherbrooke, membre du Cabinet il n'y a pas longtemps, sait qu'on a échangé, à propos des pêcheries, une longue correspondance d'un caractère important. Il (l'honorable M. McDougall) pense que la Chambre devrait être renseignée avant d'entreprendre la politique de représailles. A son avis, cette dernière est reliée à une question qui implique la guerre ou la paix entre la Grande-Bretagne et les États-Unis. On connaît l'histoire de cette question; on sait comment, il y a quelques années, l'interprétation du traité de 1818 a donné lieu à un désaccord: fallait-il mesurer les trois milles à partir des caps, ou fallait-il plutôt suivre les sinuosités de la côte? Cette question, avec tous les dangers qu'elle comporte, reviendra devant eux si l'on s'entête dans la politique de protection. Dans quel but, affecte-t-on six goélettes rapides à la protection des pêcheries? N'est-ce pas dans un but purement lucratif, celui de chasser les Américains du pays? Les dangers d'une telle mesure dépasseraient largement tout avantage qui pourrait en découler.

L'honorable sir A. T. Galt—Bravo! Bravo!

L'honorable M. McDougall (Lanark) dit que, dans ces conditions, la Chambre et le pays ont droit de connaître la correspondance échangée avec le Gouvernement impérial sur le sujet, qu'ils ont droit de savoir si le Gouvernement impérial a donné son appui, en toute